

14. Mayo 1863.

J E

mais je crains d'être pesada. J'ignorais
seulement que devant prêter foi aux nouvelles
transmises de Madrid par des personnes respec-
tables, on disait : comme en connaissant le
Prince il est impossible de croire que son cœur
généreux pût tant à qui que ce soit, il est plus
que probable que l'initiative de supprimer un
des deux, est partie de ces messieurs, et que alors
l'Infant aura fait vain son désir que Juan ^{reste}
ma de justice étant le plus ancien. Sans douter
bien, que même le cas existant (qui n'existe
pas) on ne lui donnait pas une tournure di-
sagréable, au contraire. - Blâmez plus tôt
(et vous n'avez bien raison de le faire) qu'en
le priant d'employer son influence pour que
les choses restassent dans le même état, on
commettait une imprudence, et moi j'avais
une telle candeur à me prêter à être
l'interprète de cette supplique. - L'absen-
sion en même temps que le quantième gé-
néral des rats, le séjour des esprits troublés, inquiets,
affligés, et vengeants !

Quelle petite place me reste pour vous parler de
ce qui remplit mon cœur, ses portraits que j'ai re-
çu avec tant de joie et de reconnaissance ! J'en
ai composé un petit album à part, car tout
le monde veut les voir et on me les gâte. Re-
lande se tue à dire, que ce n'est pas cela, qu'il
fallait les voir sur les personnes, avec le peu
des lumières, et la grâce des mouvements.

La Duchesse de Medina vient de m'envoyer la mort de
lesan. La Concha à Paris avec vous lui l'annonce
de Rio de Janeiro que veut dire la superstition des indiens
sur les épreuves de la infamia ? Je ne comprends pas.
Bonne pesada et meilleure amie Fernan -

Cher Monsieur et ami

Je m'empresse d'éclaircir une erreur, dont aura
été cause ma mauvaise manière de m'exprimer. - Ce
n'est bien certainement pas ici qu'un à insenti la
nouvelle que je vous ai communiqué, dont on n'avait
pas la moindre idée, elle a été lue par une personne
fort respectable, j'ai vu la lettre, à Pavia. Il a des
amis influents, qui l'ayant apprise en parleront à
ses messieurs, qui diront alors, pour prétexte à leurs
refus, que c'était le désir de L. G. H. H. H. H. que ce fut
Juan qui resumait toutes les attributions. Ceci est
un fait, vous n'en doutez pas, si je vous disais les
personnes qui l'ont repété. - Le fait ridique, c'est à dire
user le prévaloir du nom auguste de L. G. H. H. H. H.
pour refuser ce qu'un leur demandait, donne
lieu à bien des réflexions que je ne vous écrirai
pas, mais que vous mieux que personne, comprendrez,
vous pour qui la loyauté, la franchise, et le res-
pect sont une religion. - Cependant je puis ajou-
ter que jamais on a pu penser que ce fût L. G. H.
qui ait demandé cette mesure, mais qu'une fois
prise, L. G. H. désira que les deux attributions
restassent, comme de droit, à Juan, et com-
me Juan n'a pas besoin de jugement puis-
qu'il l'a, on desirait que les choses demeura-

sont au même état. Je vois, ou j'entrevois dans votre lettre, qu'on en a déjà décidé autrement - il aurait passé le rive haut de suite et franchement aux amis de Pareja et non des exquises et des prêtres, qui ont donné lieu à de telles mésentendances? J'écris la lettre bien contre mon gré, et agissant je suis désolé de l'avoir écrite, en premier lieu parce que la mesure étant éternelle ou décidée elle était inutile, mais surtout parce que tombant à faux, elle a chagriné le meilleur des Princes! chagriné! il fallait dire indigné! Mais si pour L^e Pedro le cruel, la justice passait toujours avant la clémence. pour notre bien aimé Infant, la clémence passe toujours avant la justice. -

Mais pour Dieu! ne dites pas, non, non, nous ne serions en le disant ni clément ni juste qu'on donne à Venille une traversée désagréable &c. Il est vrai que nous sommes dans le triste siècle de l'indifférentisme, qui étouffe l'enthousiasme dans ces démonstrations, mais il existe dans les cœurs (même les plus récalcitrants à l'admiration du mérite et des vertus qui se trouvent chez les augustes

personnes qui représentent la monarchie) pour ces Princes accomplis et parfaits. Vous savez que jamais je ne dis que ce qui est vrai. Combien de fois ai-je entendu dire à des hommes: Les femmes valent mieux que nous; il y en a d'aussi vertueuses et parfaites que l'est notre admirable Infante mais pour les hommes... il serait difficile d'en trouver un aussi accompli sans tous les rapports que son auguste épouse.

Résultat de tout ceci, c'est que des intrigues, les faussetés, les subterfuges de la cour sont horribles! on intrigue, et puis on veut cacher son jeu! - Vous pouvez aussi croire que personne (et moi moins que quiconque) à pu penser que le bon l'excellent Léon, aurait eu l'idée de supplanter Pareja - On craignait ce qui est arrivé.

Enfin ce que je tiens à vous persuader, c'est qu'il ne serait nullement possible avec la plus mauvaise volonté du monde, de donner une traversée désagréable à rien de ce que fait un Prince qui a pour guide son noble cœur, et dans tout ce qu'il fait le plus parfait acerto. Je pourrais vous en dire bien plus pour vous le prouver

maïsselle très comme il faut, et qui peut être
chez mes parents comme leur fille - Impossible
d'arranger cette pauvre affaire, d'arrêter d'abord
avec la honte de son cœur, de son caractère, et
de son éducation, s'occupe actuellement.
Vous me dites que Helade m'a parlé de son
mariage - c'est tout le contraire - c'est moi
qui en entendant parler, la lui demandais; il
me dit que non, et depuis lors, je dis à qui veut
m'entendre que ce n'est pas, et que le Pape
marient bien plus de monde que les prêtres.
Et que'il y a du singulier c'est que Matilde Thelley
m'a donné la nouvelle en me disant qu'elle
paraît de moi, selon les Dames Loni que je ne
connaissais pas!! - ce sont des consens. - N'allez pas
me dire que l'amour à rendre Pacheco bête? -
adieu, oui, ce sont de ses tics - mais pour
bâtonner, il l'écrivait bien avant son mariage.

Le curé cumbe bien avec de travail arriéré
mais je suis charmée des beaux et piliers travail
que vous faites en servant la prière de l. de
la D. de l'abbé votre père - Les livres sont vos frères
c'est tout un travail de famille pour un peu
de l'école. - mais j'attends les vres promises
c'est le décent de ce beau banquet. - M. Bono
m'envoie son volume - il y a de pièces superbes
avec plus de poésie que je ne connais chez un
auteur classique et poète - il est trop bon pour
la satire - ses épigrammes sont merveilleuses - les
idylles sont d'un ton monotone et sans saveur
vraie - Hernandez qui a été malade m'a
changé de mille bonnes amitiés pour vous. En
traitant de Bono il me laisse parler et me
dit ensuite que c'était aussi son opinion.

Je n'ai pas fini de tout vous dire - je vous
menace donc d'une autre lettre. Je suis heu-
reuse de ne devoir rien pour mon petit di-
plômé qui a nos bien aimés Princes. L'abbé
de la place de Leon en envoyant celui-ci en Amérique
avec une bonne et belle lettre des Princes à l'abbé
pour empêcher cette injustice comme vous savez
mais j'avais à vous remercier de la part que vous
avez eue dans ce nouveau bénéfice de l'abbé

Don Juan Caballero

J'avais commencé une lettre pour vous. Mon
sieur et cher ami, quand j'ai eu le bonheur de re-
cevoir la vôtre - Je l'ai déchirée, car il me paraît
mes quatre pages pour répondre à la vôtre, si
bonne, si remplie de choses intéressantes. Je ne
prends de ces papiers déchirés que la bien venue
aussi amicale que sincère, mais pas aussi joyeuse
et que si je vous écrivais à San Telmo, -
ainsi votre délaissée, la vôtre pas la mienne
car pour moi, cette chère et charmante personne
est une désertée, ce paraît aussi bien que pos-
sible ce qui m'a fait autant de plaisir qu'il
est possible à une nouvelle d'en causer. - Mille
remerciements pour les nouvelles que vous me
donnez d'un autre désertée. Encore, qui ven-
drait ses lettres de très beaux extraits des sermons
de l'abbé Trépell - Le Père Medina a prêché le Sa-
crifice de St. Joseph à Saint An. José - Ceci me fait
venir que encore envoyait chaque jour un
de ses domestiques au sermon. La troisième
jour du Sacrifice c'était le tour d'un garçon
de cuisine (comme vous savez) ^{qui se nomme José} galicien. Il en-
tra dans l'église se faisant place avec ses succés
et arrangeant tout le monde qui m'observait
de son insolence, et se place juste vis-à-vis de
prédicateur qui regarda la petite obéissant
juste dans le moment qu'il prônait le
parole de l'ange: Joseph fut à l'égypte. - A
l'égypte non, répondit le galicien, chez ma maî-
tresse, et tournant le dos au prédicateur il
sortit de l'église et entra chez ma sœur

en lui déclarant qu'il ne retournerait
plus à l'église car on l'avait mis à la porte.
Cette relation est une vérité si pure et
authentique comme la preuve m'avait été
racontée par la vérité même, m'a sauté.

Je suis aussi touchée que reconnaissante
des bon souvenir que nos bien aimés ^{Pères} m'ont
eu de la grâce que m'a faite l'Empereur
de la Reine. La Reine n'a pas le goût anathématisé, d'ailleurs
je suis fort accablée à ce qu'il suffise que je
m'intéresse à quelque chose, pour qu'elle ne se
passe pas. - Vous savez mon bien cher ami
que j'ai assez de raison et de jugement pour
n'avoir pas de prétentions; cependant je vous
dirai en confiance, qu'un m'a dit, qu'on
m'a écrit: Comment! nos Pères ne vous
ont pas plus compris? si un évêque n'
comme vous était homme il aurait reçu
de tout gouvernement moral et monarchique
des Croix, des Bandes, des emplois, &c. - Le me
fâche fort quand on me dit ces choses là; mais
aussi mon cœur saigne quand je vois qu'un
semble prendre plaisir à me refuser toutes
les petites grâces ou bienfaits que j'implore
pour mes amis ou pour des malheureux. -
On a dit à ma nièce la marquise de Marchais
notre tante s'est constituée conséquemment
un apologiste des Pères. Deux de Montgéné
Léon repand: je suis apologiste des bien
ou je le trouve - je joins ce que je sais -
quand on ne suit pas cette règle on devient

plâtré et je ne le suis pas. - D'ailleurs
ceci est plus qu'écrit, mais est dans notre
nature. - jamais je n'ai écrit une de ces
vérités vécues, sans que J. H. K. ne m'aye
fait délicatement remontrer quelques
ne puisse que pour me prouver qu'il m'avait
fait l'honneur de me lire. - J'ai envoyé
par Melville ces petits livres d'articles reli-
gieux (que vous connaissez tous) et il y a 15 jours
j'ai fait imprimer ce petit tableau spirituel
ment vrai que je vous envoie, dans la
sérieux journal de modes dédié à la Reine
et que la Reine reçoit, hé bien, on n'a pas
même dit à mon ami Tenorio, C'est à Ten-
non que son aventure nous a intéressés que
son livre est un acte utile aux enfants.
En revanche on prend plaisir à refuser, non
à moi, je ne demande rien, mais ce que j'im-
pose pour d'autres! - Non, non; je n'ai pas
un d'encouragements de la part des pasteurs
monarchique et religieux. - Non - mais vous me
connaissez, mon bon et indulgent ami, vous
savez que je n'ai d'autre Mot (comme vous
résont) que ma conscience - d'autre inspiration
tient que mon cœur, d'autre source que celui de la
de la vérité, d'autre but que celui de la
faire briller et faire quelque bien. C'est
une justice que bien des gens me rendent
déjà, et j'ai le rare avantage qu'un prêtre
poë à mes paroles. - J'ai dit tout ceci parce qu'il
y a presque deux ans que je travaille sans relâche pour
marier avec un affreux personnel distingué une
pauvre jeune fille dont le père, un Colonel d'I. M.
François Trompe la mère qui étoit une de -

21. Mayo 1863.

puella o llena de elogios sobre mi librito de an-
tiscalas religiosas; ha mandado por una gran
cantidad a Ladiz para sus escuelas en las q. tiene
dos niñas - me pide licencia q. q. de traducción al
Inglés y al Francés - Le ha contestado q. gran parte
esta traducido al francés y le voy a mandar un
ejemplar de los placards des champs.

Tiene V. mil razones en orden la concordia al oírlo
nion deavilada - ya parece que la ha caído encima
la discusión, diciendo q. es la reacción viva - Las dos
antiscalas de Pastan Díaz me parecen, si no del todo
antodotas, sabidías, elevadas, é inspiradas. El
q. las masas saca en su escrito, las ilusiones de
la infancia, - hasta ahora creía yo, q. la infancia no
tenía mas que gracias y majaderías; pero Rail bien
las masas; cuando la juventud es tan positiva, las
ilusiones tienen que bucan así en la niñez. - Tam-
poco entiendo, lo q. es la superstición del infantismo.
¿Cuanta palabueria!! -

Ayer estaba aquí Helade - me traía un recado
de L. A. R. el Infante, que me entregaba propenda-
mente, por que demuestra esa constancia en ser
generoso bondad, tan rara, aun en las vicisitudes,
aun en las amigas de las personas intencionales,
aun en las q. del lagro del asunto deseado quedan
sueños proyectos. - Efectivamente, no acabo de ba-
jar el anhelo de permiso! pero que un placito
de discreción, habría durado menos.! - parece q. en
toda veina el espíritu de la época, y q. todos se
puentan mas a desunio q. a unio. - Dios premie
a L. A. R. R. R. tanta bien como hacen! - Le dice
q. hay en camino un angel q. quiere quitaval Infante
L. Helige su puesto de menor. - Dice una guerra mo-
derada (la que ciertamente será una máxima del
proyecto sano y pocético) que cada hijo trae un par
de braga del trazo - ajala q. este Infante puchero
traiga con las otras a sus augustos Padres, una
felicidad mas en su concurso -

Me ha excedido en escribir como siempre - Eten-
ceria impensable si no naciesse de una sincera
amistad y de una dulce confianza - De V. se mas
agradecida y mejor amiga
Bernard

Tiene V. razón Señor y amigo, no debería es-
cribir a V. en francés - Ya sabi bien explicado las
causas que me han llevado a hacerlo - pero las mas
explicables son que como V. me escribía en ese idioma
en el mismo lo respondía mi pensamiento que
una estrado mi pluma; y la otra es, un poco
equivista - pues es, que siendo la sola ocasión
q. tengo de ejercitar el francés, q. alguna vez supe
nagular, pero q. con el tiempo y falta de uso se
ray olvidando lastimosamente, quería apro-
charla; pero en ambas cosas una impensada
otra presada, debi teno presente que ante tanto de
bia hablar en expresarme la mejor posible, y
que en mi lengua la habia de hacer menos mal
que en una extraña, y aprender de V. q. sabe el
Español tan bien como un Español, y la otra
gracia mejor que la mayor parte de los Españoles,
y escribe sus preciosas irres castas en su idioma.

Si en la carta de V. la faltaba la gota de miel
no la faltaba por estar al grano de sal, pues es una
de las mas espirituales q. V. me ha escrito. Espero
que desde entonces habia tenido V. un granal entero
pues aquella abeja q. la habia la saca del granjal de su cara-
donde tantos y permanentes placés existen. -
Hasta ahí muy bien - es no mantencion del mas
puro - pero en cuanto a quemar el placido
cas V. en el clasicismo neto, en los grecos et
los romanos el los maximato d'acuerdo, tan
ha hecho L. Ventura - que mas valiera hubiese
permanecido en su deliciosa Reja q. reman-
tase a esos Capitulos con su vieja tudes

paginas. - Que idea en estas tiempos la de
hacer bellas tiradas por la Libertad, por
mas q. quiera probar que el acabar con
una esclavitud engendra otra! - No me
gusta que en una pieza todas sean malas,
Lexitica como la recta, y plaja la figu-
ra unica buena, Lisav. - S. Es: esta en-
terecias mada - dice que es la mejor pieza
en ese genero la que fuese a la de Votavie
Lobachoppear y Alfiaer - Tambien Fernando
la celebra mucha aunque no tanto. Por mi
encuentra mas precia en las precia-
mas verdades del Norte americano, haciendo
sentinela en el Rotomac, q. en toda la
pieza de Ventera - esa sentinela seria
Ingles o Aleman; imposible q. fuese Juan Kie-
za V. me habia escrito q. S. F. D. A. B. K. no se habian empu-
nados en quef. casa de q. se quitase uno de los dos) q. fuese Tu-
neg el que quedase - cosa que habian dicho aquellas 4^{as} - otras
muy respetables. - Ahora va V. a saber el resultado de la
demarche, de S. F. D. - Le negaron de que hubiesen tomado
ese sugestivo nombre por excusa, y para probarse la ten-
minantemente no le quitan el destino a Paris
y por consiguiente es de suponer que no le quiten la casa
sola retribucion que tiene el destino. - Que le parece
a S. F. - esta lo he visto (q. no se suprime el destino) en
una carta, escrita por Fenario al Conde de Bull, amigo
intimo intimo de Paris, al que envia el original. -
De manera que S. F. D. A. B. K. hacen el bien aun indi-
rectamente, y hasta q. aparezcan como un sub de ver-
dad nada y justicia para q. desaparecer con las intri-
gas y tenebrosas aultas. - Asi se ha alcanzado lo q. se de-
seaba quedando las cosas como estaban, q. bien supo-
niamas, q. no se trata de suplantar, sino de suprimir

y que lo que dijera a aquellas 4^{as} para q. evitar que
se empuñasen personas inapropiadas en q. no se qui-
tase a Manja, sea casa unica ventaja de su cargo.
Puede V. imaginarse mi satisfaccion de tan ines-
perado y bello desenlace de este triste asunto. -
No si si V. lo ha comprendido bien, pero desechaba
q. V. se convenciese q. aqui, no ha habido ni malas
ni buenas intenciones de parte de nadie, y q. cuanto
se ha temido y se ha escrito, ha sido a consecuencia
de las cartas recibidas de Madrid. -
Conque se va V. a Valencia y a Murcia? - cuando la
semas celebrada todas pues esta nos granos hica otra
preciosa toma sobre España. El V. D. tan grande q.
las mas modernas no le conciben, han declinado
apareja en benomada existencia! Tabled q. se va a
Madrid y al que dirige el proyectado viaje de V. dice q.
quiere acompañar a S. en su viaje pues tiene grandes
deudas de un caso legados memorables. - por mi, espe-
ro verlos, benomados aunque exactos, sin dar un paso
por esas atreves caminas y infernales diligencias
sentadita en mi silla, en el Tamo q. V. los dirigies -
Vamos a una casa que tenga sobre el congon, casa
de las casas de las 4^{as} libranas. me envia Mellado
y Tamas de la nueva edicion horrible mente me-
cladas casas de un genero, con casas de otros, y entre
ellas veo Un sermón bajo naranjos.. tra-
ducida S. - que se atreve a poner sin mi consen-
timiento y sin el de V. !!! - A Fenario q. estaba
aqui le dije perdon a cuanto me se venia sobre
semejante atrevimiento; yo no le quiera escribir
por que de nada se via, sino a exponerme a una
respuesta grosera - Canario a V. y si, que V. me va
a contestar amablemente que no le hace y q. soy
deceña de mi traducción - pero caso de haber V. he-
rido de condescendencia de permitirme insertarla
en mi edicion, me parece, que a lo menos debe-
ria haber perido antes su consentimiento
El Obispo de Gibraltar me ha escrito una carta

Me sabida por muy buen conducto (Tenorio a no)
que el Sr. de Bonate tiene gran empeño en quitarme
mi casa y darme (supongo) otra. Yo. la Reina
según supe por Cazigas se apresuró noble y generosa-
mente; pero habiendo visto por la de V. que pu-
diera ser que quitasen la casa a Pareja, tant en
dejándole pasar, me ha parecido regular escri-
bir a Tenorio que diga al Sr. Intendente q. si ne-
cesitan mi casa que de mi amor la trasen
con otra mas pequeña, sobre todo si pudiese laf.
vivir en las de Vore, que es barata y camada
y esta en mejor estado de conservación q. me-
ta que viva. Yo tendría la buena vista de la
ventana de la sala, pero en cambio tendría
delante su que me gasta mas, no hablo q. me aban-
niquen, me hablen, bailen, ploraran, y me-
dan jaulas de pajaros; así meo que ganaría
en el cambio.

He tenido un sentimiento - escribí al obispo de Gi-
braltar que le enviara Tercios de campo y antan-
do con que el Sr. Medina me diera ^{una} que se había nega-
do en cambio de su misma en Coradul. por ^{entre}
Sr. de Bayeville la Condesa Widesch, un clérigo Lon-
glos Sr. no me quedaba ningún ejemplar; pero el Sr.
Medina dice que alguien se lo ha tomado, y no me
lo puede dar. - mire V. mi apuro. - Voy a mandar
a Paris por un ejemplar.

Señor V. licencia q. envíen copia de sus versos
a Cabanilles, se lo suplico. En mi casa había
una caricatura del tiempo de la santa Alianza. Estan
en un coche las soberanas de Rusia, Prusia Sr. gen-
el sitio principal con su uniforme blanco el Em-
de Austria - Bonaparte como un pichuelo corrió de-
tras del coche gritando ¡beaucoup! an m'a mis de-
hors! El emperador le respondía ¡beaucoup, an
m'a mis dehors! - así me han metido contra
mi expresa voluntad en la non santa Alianza
de los Restauradores de la Concordia. He escrito en
ella, una especie de protesta protesta q. es al mis-
mo tiempo una profesión de fe - cuando el aire falta
en mi boca el órgano - cuando falta el papel falta la expresión
de la amistad.

38

Muy Señor y querido amigo mío

Imprimiré por bendición de esos Infantes
tan incesantemente ocupados en el bien y en
abrazos de caridad que no les hasta respirar las
en Tonia suya, sino que las hacen sus hel-
lopias tanto pasadas manos, salvar las distan-
cias y desafiando al viento - Hecho me ha entre-
gado de su parte un libro, que me ha dado me-
chisima que hacer, pues quería y debia com-
pletar la mente de las jóvenes y elementos bienhechores.
He preguntado en S. Luis, en S. Felipe, a las socie-
dades de S. Vicente, he tenido conciliabulos con
entre estas las ^{goyanetas} mis amigas y aun no me he acabado de entender
de Jesús - pues mi principal objeto era segun
entien da que es la mente de S. S. A. B. B. que sirva
para casar a alguna ^{buena} que por falta de medios no la
puediese verificar, y estudiase por lo tanto expuesta
a padecer; pero no se hallado por mas q. de in-
seguro, ninguna en estas circunstancias. -

Hasta ahora me inclina a las hermanas que
me han recomendado las Filipenses, pero no me
decidí hasta dar un plazo que me quedo que-
dado. Hay que andarse con mucha cuidado y despa-
cho en tan santos, dulces, y honrosos encargos,
y por ahora, solo suplico a V. que de en mi
nombre las mas sentidas y respetuosas gracias a
S. S. A. B. B. por haberme escogido para una de las
personas que distribuyan esa generosa suba-
y escribir a V. se resultaba incluyendo la nota
de las nombres y circunstancias de la que a mi

juicio la menzura mas.

Recibí la carta de V. y sus preciosísimas
 sensas - no son solamente preciosas con ma-
 gníficas - ay! que ganas tan grandes tengo
 de traducirlas! para bien de V. V. na que sea
 porque aunque se callase el nombre del autor
 V. es ya tan conocida en la república de las
 letras que toda el mundo, el autor de la pieza
 el mismo, dirían que el original era de V.
 ya sé V. que no era yo severa. puesto q. mi
 juicio era el mismo de V. pero expresado
 como V. licencia para marcharse a Labanillas
 unida digna de comprender, sino de sentir
 toda su merita.

Sea como V. H. va a ver a su augusta madre y
 a estar en la bodega del Señor Duque de Chantrea.
 Cuenta me algo que tenga esa dicha y ese placer
 pero tambien que se queden la hermosa y dulce
 media mananaja Real y Española y los seis angelos,
 que tales palabras mas valen a tener pronta
 a nuestra Infante verdadera, sincera, y penma-
 nente loza de Union entre España y Francia
 cuando las cosas vuelvan a entrar en su estado
 normal.

Bien sabia ya de antemano la amable y fina respuesta
 q. V. me hacia a la enanidad cometida por el Sr.
 Mellado. Toda la publicacion va a la Diabla. Ma-
 tienen muchas las torras. Hay en ellas un mis-
 terio espantoso. Varios articulos q. reuni. Ha-
 mandalos Miscelanea, estan expresados para
 sellar torras y entre metidos entre las cosas mas
 serias.

El tema de que habia a V. esta con puesta de la sin-
 gular manera siguiente. El Excmo. Matrimonio
 bien avenida de un indigiriente praxebio junta
 al Excmo.!!! La promesa de un caldado - El Alea-
 ran de Sevilla un leonero bajo mananjas - Que ena-
 lude de cosas serias, juacasas, religiosas, y populares!
 no se hubiese podido hallar en su anta ne escrito
 cosas mas desproporcionadas!

Que gran ta ha concluido V. su expresion a Va-
 lencia! y Tolina aun no ha salido de aqui! Es
 necesaria que el tiempo pase sobre las necesidades
 de V. para dadas su verdadera y practica saluista;
 las cosas en el momento de verse con como el mas
 turbia y apaca - es precisa que el tiempo las
 asiente y q. se hagan vino. - es menester diga.
 mas así que el recuerdo le dé su practica calor, en
 un alma practica; donde quese, lo hallará en
 mejor que en la de V. E. las cosas q. V. vea de
 aqui a poco existen, sola que el pensamiento de
 la presente, de la vida real ^{el} del velaj, de las
 cosas que mas rodean, la eclipsan - el del
 salud! el del del ti. el del del de Sagunto!
 Tolina habia sido al lado de V. un lance de la Glus-
 tracion, lance de q. negaria el de D. Quijote -

El otro dia me dijeron q. una persona de Se-
 villa que habia estado en Paris habia dicho q.
 habia encontrado a M. de Lathuys en Paris, y
 q. estaba la misma o mejor que la primera
 vez que vino a Sevilla.

¡Velas! la licencia no acaba de venir! - he es-
 visto a Mas de Alana - no me que este datomita
 en la Inspeccion, y pues ha pasado al Tribunal
 del supremo Tribunal, donde esta detenido
 es en el Ministerio de la guerra - Cada uno de
 esos generales metidos en politica y tribunales conviente
 su espada en espada de Lathuys y en sus dependen-
 cias hay todavía mas polvora que en las civiles.
 Viva la militia y el aire marcial!

Señor y amigo

Hace algunos dias que estoy escribiendo
 escribiendo a V. y no me ha sido posible. El día
 de S. Antonio en particular hehe a V. así lo
 me a necesidad amada y respetada acentu
 en mi corazón un beso siempre y en mi memoria
 mas que nunca. - pero como para mí ese quere
 da nombre al par que suaves y dulces recuerdos
 la tiene tristes y amargos, pasa la mañana
 en la Iglesia, y después que nubló, me me de
 jaron sola las amigas y pacientes. Hay ade
 mas una casa que me tiene robado toda
 mi tiempo y es una novelita que me han
 comprometido a escribir para la Concor
dia de la Baseo, Señor y amigo: antes me
 estaba menos trabajo y tenía mas tiempo
 para preparar mis novelitas ahora me
 falta tiempo, animo, gusto e ideas. - Ade
 mas al ver que Fernán Pérez ha destruido
 el artículo, es decir la sencilla carta que le
 mandé para la Concordia, que ha pasado
 a una carta en proclama y no sé cómo
 hecha, un pinal sego abriendo, abriendo
 la carta a la fogata, vagando a Dios, me de
 ha caído el animo y no quisiera que mi
 obra naciesse a aparecer en la Concordia. Li
 que en Madrid han hecho buena del pinal
 y la Concordia usan desagradable me debo en
 esto, no pudiendo decir una sola pala
 bra para defenderme. - Toda esta cosa
 me de S. pensar me tiene de muy mal hu
 mor. -
 Para hablar de cosas menos enfadadas

38
Leví a V. que he recibido una carta de
un Señor Lope Gisbert colonizador de L.
Bonifacio Lata inventon de la lengua
universal y maestro que ha sido de
Es paul de L. H. H. de las Perinipis de
Poleano) y traduce unas cuantas mis-
as la lengua universal - Esta lo he agra-
decido mucho, pues aunque esas 2^{as}
me parecen visionarios, sea que to-
n la manera honrada y estudianta de
los alemanes.

He sabido que el Sr. Brate por motivos
que el tendrá y respeto de con emperar
del Real servicio deseaba que yo me mu-
dase a una casa mas pequeña, y que des-
ta noble y generosa Reina se negaba
a quitarme la casa que me habia con-
cedido. Que delicado bondad V. S. tam-
prenderá que estaba en mi tanto por
consideracion, respeto, y gratitud, a
presumirme a solicitar casa mas pe-
queña; lo que he hecho, eligiendo una
que frente de la mia vivian las de Lope
que conq. chiquita, es decente, decorosa
y está regañada de manera que gastando
ya en ella para separar los hornos chicos
que están abiertos y otras cosas queda-
rá muy bonita. Esta ocupará mucha
tiempo, porque V. sabe que en España
son tales las criadas que solo cum-
pen el mecanismo del reloj de una
casa y que la Señora tiene que de la
silla que las mueve. No tenga la vista
que se disfruta en la ventana de la sala de
esta casa, pero en cambio tengo arbo-

les que se duermen y una fuente q. me-
nuda, y no veré mas tratos a los pobres
irreflexivos animales - Matilde acaba de
estar aquí a despedirse; en la proxima
madrugada se va con su hermano y fami-
lia a Quebec, pues todavía no le han
dejado desocupar la casa que ha com-
prado de hermano. - Fue intima sa-
tisfaccion tube al ver la entusiasta re-
cepcion que se le hizo y en particular
en Santander a S. M. R. nuestro amado
Infante! Nada hay oculto; si lo malo a-
laba siempre no sabese, lo bueno acaba
siempre por descubrirse, apreciarse, y
admirarse - El poder de la justicia es
incontraeolable, sin mas auxilios que el
tiempo. -

Tube una deseada y apreciada carta de
nuestra querida Parisienne, me decía que
se iba a Enghien - Le voy a escribir mañana
y a recomendarle la paciencia, de V. carece
para cientos ausencias - mal predicador han
segundo ya misma convicción de ella para las
ausencias de las personas que quieren!

Otro día escribiré a V. mas; hay me han
quitado el tiempo pero me quiero que
dije de in esta carta al correo - Ayer me
dijo Fernanda Halcon que habia tenido
carta de V. - La familia está inconsolable
con la muerte de su excelente hermano
el Marqués de Los Gil -

V. sabe, para es mi dulce placer el re-
petirle que no tiene mejor ni mas agra-
decida amiga que

Fernan

17. Junio 1863.

al desista que el anadio que la Reina
era tan buena, que le habia dicho algo
seria: no me vuelvas a hablar de la casa
de T. G. - no la ha pedido, se la ha dado, y
no se la quite. - Estará, si Dios quiere,
muy bien en mi nueva casa.

No vea ni a Fernando ni a Terorandez; am-
bos quieren ser dignitadas y no se ocupan
de otra cosa - jamás se ha visto con persona
igual para dignitadas como dice el pueblo -

He tenido carta de Matilde Shelly de Huesca,
se cuenta habia nacido felizmente una niña.
El lunes se casa Trinidad Matilla con un ar-
quitecto hijo de un medico de Madrid. -
mi familia buena. - El librero Dornegay
me ha escrito pidiendome para su publica-
cion de cordones y bandos, la historia de la
do Maria Luisa; le he escrito q. no es ese
mi genero; que no tengo antecedentes ni tem-
poco tiempo. - Guadalupe me ha venido a ver
me ha parecido persona bondadosa y digna
sin pretension, ni impulsos de autoridad. -

Hablamos mucho de S. G. A. H. B. B. - hay por
menores referentes a estos Principes q. solo
en Sevilla se pueden saber. - ¿Y el Inf. D. Fernan-
do? y la Inf. D. Mercedes? - Con que tenemos
una recibida graduada el ilustre viajero a
su regreso!!! - con ellas gozará mi conaxon.

Escribame V. pronto que esta del todo bue-
na y tranquilizan a su mejor amiga y S. G. -
me dicen q. V. regresa pronto a Francia 1/2 - Cecilia

Señor y amigo - Antes que otra cosa ab-
gusa voy a decir a V. - que no de estos dias le
permitiré la que sea para V. una verdadera home
fortune, si es que no lo ha leído, una descrip-
cion de Santelmo por D. Mateo Limon repre-
tan del establecimiento. Lo mas interesante es
la historia de la Virgen del Buen Sine que tiene
la respetable antigüedad de mas de 500 años.
Si V. no conoce este libro no solo tendrá pla-
cer en leerlo, sino que podrá comunicarse noti-
cias a S. G. A. H. B. B. sobre su palacio que
les interesen. -

He visto con sumo pesar que sea salud por
lo regular tan buena se hallaba en el mo-
mento que V. me escribia alterada, lo q. ya
atribuio mas bien a las humedades tem-
porales de Aranjuez que no a los aires
sutiles de Madrid. La humedad unida al
calor espesima y es lo que hace tan perju-
dicial el clima de America y de la India
allá está que produce esas dolencias de que V. con-
tanta vez se queja. Queiera Dios que cuando
lea V. estas renglones, que ya escribaban el gran
sentimiento de saberlo suprimido sea con la
alegría de sentirse bueno. -

No he visto a Cajigas, pero cuenta V. me cuenta
y habia dicho en parte Volando con referencia

a una carta de Salis, me ha no dice alegrada
pues es mas, me ha enternecido. Esa bendi-
cion solemnne de la Iglesia y de la Augusta y
veneranda cabeza de la familia, sancionada
tan ostensiblemente por todas las clases de la
sociedad, en el destierro, en un pais pobre y
agreste, en una época en la que tan poca se
toma en cuenta la virtud y el mérito ad-
mina y consuela.

Si Señal y amigo, la Nouvelle pues no se re-
santa a novela, es la del anonimo y se castiga
pero ni adelante ni va bien como toda casa
que se hace sin gusto y como de pasatilla. Es-
ta me tiene de mal humor y preocupada.
Tampoco pueda dedicarme a ella con cons-
tancia cosa tan necesaria en las exceciones
de imaginacion. No me dejan un momento
ahora tengo el terrible disgusto de que el casa-
miento consabido halla un nuevo tropiezo! Para
tomarse las dichas se necesita un documento con
el consentimiento de la madre! - está G. ase-
gurado (y es muy testaruda) que no firmaría, ni
se cantase mas con ella que si el documento
de reconocimiento. Angela era la sola y sola
persona que le podría hablar sobre este
asunto, y ésta está ahora en Francia!

yo tendré quejas que iré a Chileana donde
se halla y ese viaje me aterra! - Si dijese la
ley a las que son mercedes de estat, prise, para que
todas edades! es un absurdo. - y puede que
aun siendo a Chileana logre nada, pero no
quiere ver a escribirme alguno. - paciencia!

Mucho celebras que haya V. tenido el gusto y
trabaja la honra de haberse visto; habla muy
en su favor que siendo el solo enfant gâté de
ese agrio palenque literario y politico de Ma-
drid no se haya engañado; las desgracias sue-
len ser buenas maestras, y las felicidades per-
pidas seductoras.

Tampoco yo he tenido ni tiempo ni pacien-
cia para decir nada sobre la lengua uni-
versal, que si fuese posible su introducción
seria el Napoleon de las Demas bien antes.

Las lenguas tienen un origen mas alto
que no la confesion humana que solo puede
nacer así en el canto como en el habla la
voz del hombre.

yo me dice que Oriate no tiene el mesor de-
sea de que cambie de casa; pues a V. solo y
unicamente le diré que si la contraria de
bueno tinte por La jiga, que como es
tan bueno y delicada no lleva otro objeto

Trazo de la Novela y las gracias

gracia Lopez, por mas vana que fue,
por haberse dado que recibiera ^{tantas} las primeras
de la Religion, habia sido bautizada en
un gran finchada en ella, y como el tiempo
seguia de la Religion de Cristo, se desvota
en lastrados en su Iglesia, es, no el pro-
pio al hombre que no pone de su parte de
la culpa, pero si el dejar en su conciencia el
conocimiento del mal, y de esta suerte sucede
posible el arrepentimiento, solo y unica
rehabilitacion del hombre pecador.
Solo y unica media de alcanzar el di-
vino perdón; por eso el Catolico implora para
si y pide para los demas una buena muerte
esta es, que aquel que va a comparecer ante el
divino Tribunal, debe con digna ese arrepen-
timiento, es una protesta contra la culpa, es di-
vorcio con la impiedad, que solo puede
alcanzar el misericordioso y divino perdón.
A cuantos pecadores arrepentidos con-
tados, perdonados, libres del angustioso
pensar a Luzbel, habrá cesado todo el so-
nor en su divina Ecclesia recibida
en Victoria como a Dios con estos gran-
des actos de clemencia: hay tanta caridad
en el Paraiso! - ¡pero pueden de ahora esta
palabras de misericordia dirigidas a
la impiedad? ¿por?

Te necesito en mi vida y en mi alma

Mila y mil gracias tenias y amigo por de
Pleuro des campos y a guisa de un que en tanto
y me mandas el 4 de Julio para asi me pudiese montar
das al Whisp de gibraltar un poco y otros para
en la ciudad de el Abate.

Siempre que con la granada nuestra de la
alturas adquiridas en las lavanderias una pidiendo, que
sepa que no resistirán a las terribles calen-
con que nos abseja el poco amablemos de Julia.
En Paris sucede otra tanta y para de que
amablemente de la que la hace sufrir el calor.
En Inglaterra sera mas templado.

habia de ser la vida de Pio. Vano por el. Si-
llat que me ha entusiasmado. Que me se es-
de sino con la fe de las puestas. De lo he mandado
a Larchano y Tal.

Ya estara y segun veo por los periodicos en la
fuerza tan hermosa y tan celebrada. Mucha cele-
braria verla, pero mucho mas sus actuales no-
vadores, porque cuando se recibia esta habia de-
gusta y estara proximo a llegar el angustoso ve-
nero, despues de haber sido y venido pelismente
la presencia un evento feliz en su familia.

Que dia de júbilo aquel en que negrese al seno de
su familia el con-gratioso y padre tan querido.
Toda la casa y la vida con la vista y vista de la
intuicion del amor y de la simpatia. Que cosa
tan bonita es toda la vida. Se dice sobre las infantitas
y unanimente como se conoce la atencion del se-
ñor con el of. de la mina! De vista en la lapidaria
el monumento de Dolores. Pizarra en el agua el. La vida
de Luz represento a su amante. Lo tra a la parte
de vista lo of. de la vida el nombre del novio
y que es visto en la tambien de manera que.

88810111.11
se presenta á los novios un buen
y espera que feliz parvénir.

El Señor, la novela que escribo es la del
brazo; para gran mas que he trabajado, neci-
tada aun mucho tiempo para acabarla. La
figura para la novela que me daba tres min-
ta escucha á Catunillas de la novela que si que
nia complacencia, lo haria escribir una de
sin una Bacchelle que le regalé hace años y
le llama la Tanica y que go en cambio de
inspiración la que escribo ahora. Lo ha hecho
pero se sabe que se ha sentido de mi pro-
posición. No tardará Fernán en publicar
la haciéndole sus correspondientes variaciones
como el llama a sus correcciones de es-
peranto. La novela que escribo es mas
larga pero sea y es tibia; no hay una
descripción no hay una descripción, nada
trada consiste en preparar el terreno para
el desarrollo. Mucha moral, y critica, de
cual que todas, menos mi conciencia me
reprocha así mas vale que no se imprima
Al fin de mi carta voy a d. un trozo de la
talismán española que sang, para que me
traga el parox de envenenado a nuestra que-
rida enferma, que se lleva a las cambras
de las baques de Engleien las recuerdos de
las personas que quiere y de quien es tan
querida y de las Santas, d. Telmo, d. Diego
que ya empiezan a las hacer de ingratitud.
El monarca esando ya no haga bajas
en las arribas de Francia á darle satisfac-
ciones á estas las Santas me temo que
hagan una conspiración y cuando por ella
a d. Pedro, para que en su día me lo diga
pontra en el paraiso que aquel custodiado
no quiere venir al d. ella patria en paz.

Espero recibirlo. El libro de la novela d.
Telmo que llevó la de Legoria.
Muchísima gracia la novela que tengo la apro-
bación de d. Fernán precisamente expresada
mas repetida. Le escribo la biografía de la novela
ya he escrito a d. Fernán como toda el mundo quiere
ser repetida; Fernán, Fernán, Fernán. Si que
me presentaría repetida para el abogato; pero
como este está casi vacío, no contraria la
mas notas que son las del ejercicio insu-
de las notas, que no me la dan con gran
de mi amor a los gatos. La política como
un buen actor ha ensayado también los planes
del campo de la paciencia. Afortunadamente
no he tenido que ir a Chibana. Para las intenciones y
puedo lograr la que desaba. Cuando es a casa vendrán
los novios aquí a mi casa; le regalo la novela
completa la que es un escrito gusto, pero útil por
ellos. La suerte quiere que ni mi dinero ni
mi tiempo sean malos! - precioso. - En fin
me voy a poner a escribir por mi novela d. la
Viola, para la novela!!! poco, poco, pero he
las! no para ponerme rica!!! - mi novela
me costará muy buenas dineros, pero como la
casa es chica la quiero al menos poner de este
con papeles en la sala y gabinete - al pambro
y otras petites Arreces de la vida; las san-
tores están abiertas y tendré y cerrando con
cristales. - Estoy deseando tener una carta
de d. la granja. - Volando no oye ya sus nos-
nos, pero el casamiento sigue como en la
un uniendo y en el magon misterio y toda
el mundo la extraña. - Pasea d. bien Señor
y amigo; quien pudiera besa las manos gra-
des y chicas y d. si todas las días
y apete entre las mías las y. deso-
blan y te conta en la arena y en Engleien
d. d. d.

Doña Juana se ha ido, acompañada por
sus hijos Juan y un criado acelerado al Dique
donde Juan va á tomar baños de mar; le
llevarán por 2 semanas y la comidos 14 Magazine
a cada uno. - Que no hablen pues las bran-
ceas de la cavestía inglesa. - no sé si se
juega el pasado. - No creo que tenga
la Concordia muchas desventajas; no hay
en España ninguna proposición entre los
q. escriben y los que leen. - Una mala noticia
de nos han llevado al Padre Medina!! no de
superior á Barcelona. - es una vendadora
desgracia para Sevilla. - El Langreo de Ma-
linas me inquieta ¿Porq. el de Montalembert
no se contenta con decir la Iglesia libre y
añade el estado libre, merced a la reli-
gion y la política? - todo va mal! todo va
mal! - No me ha dicho V. si el librito sobre
Sanfilippo que le envié le ha interesado. -
Los que vivían en la casa á q. me voy á mudar
desde siete meses que le intimaban la orden de
mudarse no se han mudado. - tampoco ha ve-
nido la orden p. q. me dé la casa. - de buena
gana me quedaría aquí; pero esta casa ne-
cesita obra de precisión y no se la querrán
hacer!! - (mi yo la pida a L. J. M. M. - eso no)
así estoy muy incomodado sin saber si me
mudaré ó no. - Aunque tenga V. mucho q. hacer
necesito cinco, cinco renglones, y una es-
peranza que haga menos triste el otoño
esta agonía del verano. - Abrice V. á su Querido
(como se dice en España) y mi mas querida
amiga y vea q. no tiene V. otra mas sincera
agradecida y simpática que - Doña

9 de Setiembre 63

J. E.

Con lo que me consuela de tanta
ausencia y de tanto silencio, es con volver sus
preciosas escritas. - ellas me hacen ver su vida
y aun cuando cientos de leguas nos separan
meses y meses nos alejan, y que cual si fueran
invierno en nuestra amistad, no pierden
sus cartas como bellas pajecitas á cantar
y cual ellos anuncian la primavera, vicia
a anunciar el ansioso regreso de las pa-
sonas queridas. - Nada sé; V. sabe
tampoco; dentro de algunos días ven-
drán L. J. M. M. á su regio helvética á
gozar de la vista del mar, y entonces
veremos si averiguamos algo sobre las
proyecciones de sus habitantes de St. Diego.

Impedido por decir á V. que me unia
á V. volviendo á leer sus escritas; estoy
con, y tienen la propiedad de las mejores
medicinas que mientras mas se usan mas
quieren. La obra que inspira un vivo inte-
res, tiene que pasar porque ese mismo
interés absorbe toda la atención, y solo
cuando ésta está satisfecha da tregua
á la atención para discernir y empujarse

en las demás bellezas sutiles y delicadas
que, cuya tan admirable es la tentulia
de Buenos! Es imposible pintar sin ba-
tar a la realidad, todo mas en broma! -
pero en nuestros tiempos los pinceles
de Menillos no son conocidos habiéndose
trocado por la brocha gorda; ni se conoce
ni se ^{todo lo que vale} aprecia el apogeo de la cultura y
de la delicadeza que brillan en el arte
español y comparaciones de Romeo y Julietta
son la confesión altamente muy desfavorables
a nuestros poetas. - Este asunto era propiamente
adecuado a los poetas del Norte, y
me ha recordado el amor de Elia que cuenta
el caso de casarse una pastorcita con un
Príncipe, lo que en la leyenda no sucede
y Elia le dice: ama, has hecho de un
ejemplo un cuento! =

Nada de nuevo puedo comunicar a V. pues
toda la sabrá por mejor conducto, le habla
de varias bodas, pero como no las veo, a-
guardaré el tener mas seguridad p. comuni-
carse - pero suenan nombres muy ca-
nónicos, como el Conde Leque, de Montelivós
y otros. - Ahora se dice también J. J. M.

La Reina ha desistido de hacer la obra
en el Alcazar, y que las cosas se volven-
rán a arreglar, pero esto tambien
necesita compensaciones. -

He concluido por fin, mi novatita del barto
y francamente me parece muy enoble de
ejecucion, que es ciertamente solo una
chacra y se resiente de la prisa con que
se ha conpeccionado y de la falta de a-
mo, de rigor, y de espontaneidad q. ha
tenido y tendrá ya siempre el arte, -

Se esta copiando para ir a de el arte
esto es a Cabanilles en compensacion de
la Tarasca, pero conserva una copia
para que V. y mi amada Tany las lean
y pero vendrá? - q. triste incertidumbre!
Que lugar de contrastes es ese pueblo de
St. Sebastian tan bonito! cementerios
real de la perla - quemados de la peste
estacion de ferrocarril, calle de andales
que lleva a St. Diego, calle de amargura p.
los infelices animales q. arrastran ya
cargas ya los amos en desatentada
conversa! y asi es toda en la vida! -
Dichoso el q. nada ve, nada oye, nada siente!

¿Dónde en su casa y yo en la mía? La que siento es, que me preciso bastante abren-
debaré por copiar a V. un canto de
soldados de la guerra de Africa y si siento
no haber sabido antes por haber estado en
mis luchas de esa guerra.

¿Quien al soldado anima y guia?

Es él;

¿Quien cubre ellas vela noche y día?

Es él.

¿Quien las premia y las alaba?

Es él;

¿Quien siempre se enoja si mostraba?

Es él;

¿Quien es el peligro sanveia?

Es él.

¿A quien la victoria fiel seguia?

A él.

¿Hay quien deede quien es 'El'?

El general Darnell.

Este mes de octubre va a ser interminable
para mí! Días quieros que no la sea tam-
bien el mes de ~~Noviembre~~ prolongándose
la venida de V. - o de V. -! - No con por-
non en su carta que la libertad de imprenta
tan escandalosamente desatada en Francia
contra la Religion ha producido efectos
que verscherissent sobre el de Penar. Dios
nos asista! - por suerte he sabido q. el P. Philip
lo ha combatido, y que la reaccion q. causó
en un antiguo Predicador de los Helados, la
convierte - esas cosas son suculas! -

Mil y mil cariños a la mas querida y simpática
de mis amigos - tengo tanta mas interes en q.
venga, cuanto q. si no viene, estorva V. desquas-
tada, incansable y deseando valerse alla
Tengo que decir otra vez la triste palabra
adios y pedirle perdón por una carta tan
larga como mal escrita; mas esta no quita
nada a la sincera, tierna, y agradecida amistad que
la escribo. Deseo

He recibido con tanta pena como
placer es muy grata - con pena por ver que
nuestra muy querida Tany se ha resentido un poco
con el calor de sus atagios. - Me dice V. con esa
especial gracia compuesta de la mas escogida de
la gracia francesa y de la gracia española, que
pueda saber si ha de acompañarme en nombre de
V. un consejo a la Virgen y que se lo escriba, y le
respondere que la Señora me ha contestado, que
diga V. - la decision absoluta y exclusivamente
de ella - esas son ^{decisiones} las ^{decisiones} con las que
que deben salir de la persona interesada que
debe sentir y graduar la que le puede convenir
moral y físicamente, pues si viniese con la idea
d'aprension de que esto le ha de servir mal,
ella sola aprension bastaria para traer el mal
sobre todo en mezclas, sobre las que tan fuer-
temente abra la imaginacion; ademas co-
noscere el caracter y el camino de V. hacia ella, y si
por una desgracia (que por cierto no es de esperar)
se recibiese algo, V. estaria segura de si es in-
currible si creyese tener alguna responsabi-
lidad, por poca que pudiese en su venida; así
pues que sea ella, ella sola la que determine, para
sin tampoco dejarse influenciada por su familia
sino por su medicina y por su instinto.

Llegaron nuestras Principes, pero haciendo un
viaje tan apesadumado y violento que casi
todas menos el gordo Aquiles de la familia de
veniesen indispuertos y según me escriben de
St. Lucar la Infanta ha tenido un flejo de sangre
pero ahora descansarán y mas con el magnifico
tiempo que disfrutamos ni frío ni calor, ni
nubes ni vientos. Ya voy al perro - corril a las 12
que debían llegar, por el gusto de verlos pasar.

Llegué sabiendo y con un valise
atrás, pero muy como siempre a pie
y al llegar me dijo Fernando Halcón que había
venido un poste diciendo que no llegarían has-
ta las tres!! - péguese V. mi désappointement
me tube que volver a ir a mis escuelas. Tengo
que dar otra mala noticia a mi querida amiga
al Señor D. Gregorio Lopez lo han hecho obispo
de Placencia - diga mala, porque tendrá que
ir de aquí; pero aun no se sabe si admitirá.
El Padre Molina se puso bueno en Madrid
y dicen que predicó de la manera mas ad-
mirable el sermón de la propheción de Piefort
Guillelmi (abrisa del Sr. Arzobispo). Si se van
fue a Dieppe porque se necesitaba baños de
mar y se llevó a su madre a la que decididamente
no suelta a quella y esta place, debil, desga-
nada y muy envejecida segun me escriben
pero quien la separa de sus dos hijos?!! -
Empiezo a regresar las gentes y se van
por esos mundos; la pobre gracia Lasso no
puedo llegar a tiempo de ver a ese Padre vivo
el que murió en Carmona la noche antes de
su llegada - es una gran pérdida para la pobre
pero era muy caritativa. - A qui ha estado su
cuñada de V. Basilia - no es penderable el an-
da con que desea el regreso de sus Srs!! las
promesas que ha hecho! - por suerte tal vez no
está embarazada - el niño que es muy her-
moso no está desechado porq. aun no tiene
un año, aun que para la falta me suplico
mucha que escribiera a Vds. toda esta y que vengan
Vds. pronto por Dios - Hebe de también tie-
ne el disgusto que a Madrid lo trasladan a
Valencia - él no quiere ir, y renuncia; pero
como V. conoce piendo una bellanta pasi-
cion, la de la torceda actividad de Sevilla.
Fernando aun no ha regresado de St. Lucas -
Carmen Gaudencio - su niña está mejor aunq. no bueno

No sabia y mucho senti mientras me ha caído
la muerte del hijo de nuestra querida amiga
Basilia Thierry!! - que desgracia! - pobrecito!! -
diga V. particulamente bien viva y sincera que
como en su pesar! que de muertes! estas es
para hacer aborrecer aun mas la vida! -
No me dice V. cuales son y sobre que versan las an-
tículas que ha dado V. en la Revista Británica; pero
me consuelo con que sea en la Revista de a en torno
lo verá cuando V. venga. La parcialidad de V. hacia mi
hace que se ocupe V. demasiado de Fernan y si bien
ha hallado muchas simpatías en Alemania no ha
hallado ningunas en Francia ni aun habiéndolo ha-
vido tan bien y competente intraductor como V.
No obstante si V. me pregunta cual de más
esentido me parece mas al proposito para li-
ceoso de detenerme a formar un tomo y pasarse
a mi con la insercion de algo mas que l'anne
l'idée de ma manière, cosa q. por tanto, por
características, por ser electa y cosa de actualidad
nada seria mejor que la promesa de un Labor
de la Virgen del Carmen. - que pinta una
de las escenas de la guerra de Africa - y que
quizas sea demasiado sencilla y demasiado
Catolica y al gusto literario de Francia.
Me han escrito que el Sr. Marchais y Lappina
(español muy culto establecido en Francia)
han traducido a Clemencia y me la van a
mandar. Dios sabe, como habrá salido!!!
La Concordia imprimió la Parisa; pero Dios
mío! que de faltas! La Revista Sevillana
la ha reimpresso corregida por mi. Los Srs.
que vivian la casa que yo quise y me
concedió la Reina, ni se han mudado
ni exco que se muden, porque ahora
se dice aunque no se sabe de oficial
que la Reina ha renunciado a hacer
la obra y que las cosas se van a volver
a avanzar; por consiguiente se que-

que tanto me ha dado que hacer? Si, se
minimaron a cada, y despues q' me subí a la
alta los apañé (no se podía) a las casadas,
que se quedasen a vivir en la hoya pues
lejos de incosadas me me acompañaban
y se han quedado con dos hijos q' el tonto
el niño que tiene 7 años y queda con
el hijo me divierte muchísimo. Su
dello ideal cuando sea clérigo es en cape-
llan de S.º Telmo; se ha iniciado en el campo
y hacienda telanta es la mas pañ q' he conocido
Fernandez Bracero en su candidatura
q' no era ministro. Tengo el pesar que
dicen los médicos q' el niño de Fernanda
sea raquitica; cree q' las brujas me la saben
todavía. Fernanda Bracero también en
su candidatura y se le ha escrito
mas que el Tostada - Fernanda indigna
sus pasadas, para muy despacio. Muchas de-
mas tengo de ver la respuesta de S.º a Mr.
Habericht, ayala hubiera S.º contestado tam-
bien a su amigo Mr. Benito sobre la q' de-
cia de haber visto en Ladig en un altar
una Virgen sobre una chaísa. S.º quiere parir
a S.º Miguel de Cazador y a S.º Luis de Brizand?
Fernanda S.º presencia para ser esta inter-
minable epistola? Parece esta q' se
reimpresionan los libros, y no hay quien
imprima aqui el segundo tomo de
sus pasadas! - La Local, esta infa-
blemente traducida - se m' va por he-
ras, q' me meca de verguenza? -

Tu aduazo é mi mas querida amiga
 Li grande es el placer q me espere el
 ver a p (quizas el 22 mi sea) seré
 con mayordía de bienvenida con un mitral
 por dejar Paris y estar de cuando de cuando
 alla - buenas noches

De donde acada de esta vez y me dice tanto,
cosas por lo y q. espina recibiera y una carta
suya en q. se tomaba la libertad de hacerle
[se un encargo]
5 de Noviembre

[illegible]

mucho trató de darle una asonada,
pero la autoridad se pudo ir en
la impresión producida por ella, esta
bien defendida en sus puntos y agó y me
negativó general. Hambro, decía un
artesano u otro; que es mas Empe-
natoz u Reina? Dice pregunta!! Sur-
tento el interrogarla, Reina es mucha
mas; pero que, quienes poned a la Reina
Isabel segunda, con este verso suelto?!!
Es una palisana, y Mama Reina inga-
rieta puistes - garieta exes, y garieta sendo.
He hallado a nuestras amadas Princesas
(hay a media de plasma para escribir
sobre ellas) las he hallado bien, muy bien
El Infante está mas delgado, como
sucede cuando se viaja, y como estan
joven, sea se viene y siente bien La
Infanta muy bien - mas gruesa, pero
bello! ses desito se gáberit, sacra ver
mas y como es tan sin pretensiones
no se querrá poner ninguna practica que
es lo que debiera hacer. Muy sorprendida
por el don mas linda, rica y belidada;
suena magnífica combailla formada
sobre una vacita del olivo de las dul-
ces del Reino!! Es preciso, tuerca ha
gencina e inimitable delicadeza y finura
de corazón francesa, no solo por haber
concebido tan poetica y conmovida una
idea, sino por haberse dignada de cuidar
y llevarla al extranjero la pa-
bre vacita tan agena al humor q. se
se iba a hacer como ya al q. da a
recibir.

Madre aqui sea en esas casas, y despues
q. las ven hechas, las admiramos de falta
agui delicadesa, la gracia es la q. da con-
prenden y admiran. pero falta el saber
y quier darle explicacion. Hace pocos dias
hego aqui mi sobrina Rosa y se me vino;
daron en casa y se han ido a la Trinidad
que es una dehesa que tiene buen caserío
a pasar el invierno - de Paris a una de-
hesa es mas q. la vista alegre de China
Bien, bien dice B. que las dos grandes figuras
de este siglo son la Reina Amalia y Ricardo; y
ambas victimas - que horrible hacen p.
este ultimo siglo 19!!
Gracias a Dios que me señala B. el 15. linea co-
mo cierta, como probable fecha de ser verida!
pero sea con sentimiento q. viene B. sala! Ven-
tado es que pasada dos meses, esta es Diciembre
y Enero vuelven aqui las galandinas y es
con el fin de consabernos de nuevas ac-
tividades que se preparan! y así B. volubila
a su vida de Paris que es siempre el predilecto.
No he leído el artículo del B. B. de un lado, por
que hace mucha tiempo que no recibia l'Union
B. mas que las selatos producidos por el seta
horrible de la hambre los miserables suben
el suelo prius e impudentes? No la crea-
nel - crea que fue una sangrena q. sangrene
y corral el corazón de la ciudad de aqui
linda - Dios nos diga de ser exorno, el
pish es solo de mayor! Reina prieta
y la época, al proposito del infante y re-
dula accidente de Madrid. - estamos en
el apogeo de la audacia en la materia
ni como en la moral
Es posible que no hubiese escrito B.
que se efectuó el Richardo sacramento

Señor y amigo

Aquí me tiene V. trabajando sin des-
cansa - V. sabe que mi idea era no me-
star la idea religiosa ni la resolución
de gracia; la una para probar que
la feia razón y la filantropica mo-
ral bastaban para hacerse túmulo;
la otra porque habiendo ya dicho
en Ella cuantas ideas religiosas me
se ocurrían, no quería tocar las
mismas resacas, ni que dijese
la Discusión y compendio Inglesa
que mis hermanas se habrían por
meterse solamente en un con-
viento - Pero V. me dice: Le voudrais
donc, si vous me permettez d'insister
que gracia tint plus de compte des
considérations religieuses &c
y he procurado en la adjunta san-

verecias con sus hermanos que quie-
ra tenga en cuenta las conside-
raciones religiosas. - No sé si

habré necesari a llenar la idea de H.
V. tendrá su bondad de decirme lo.

El otro capítulo en que se desex-
ruda mas el caracter del Marqués
se tenga escrita, pues quise ha-
cerla antes que me se borrasen
las ideas qd H. me habia dado,
pero como es mas larga la tengo
dada a copiar en letra mas
clara que la mia. Este pequeño
trabajo se añadira al ultima
capítulo, antes del Epilogo -

Envio a H. una carta para nues-
tro querido Parisienne y deplora
a H. de incluir en la suya -

mi mano esta cansada de escri-
bir, pues aunque es de acero, no
esta tan fuerte y consistente como

mi canario que nunca se cansa
de dictarme cuando escribo a
mi querido y simpático amigo

... .. H. J. M.

H. J. M.

15 de June 1843.

Remane

Hagame H. el favor de dar
al Sr. Lande de Remane
el periodico ingles -

El invierno en esta época es
magnífica, pero como se ve sobre
otra invierno muy seco también
el agua hace muchísimo daño
para el campo. Dicen q se casa
ya no muy bien y nuestra amiga Pe-
rrin de la Puente apesadumada. Las Ge-
reitas se han venido ya a vivir a la
nueva casa en St. Martin - hay ahora
entre ellos dos parejas que se casaron
el St. Lobo y St. Banderas. La pobre Ma-
rtilde Natterman siempre dolida de
salud - María Nepa siempre la misma
siempre contenta. Dolores Pérez ya
vive que se establece aquí - No se ha de-
jado de extrañar a los dos meses de ha-
ber envidiado desde al concierto de Pa-
lacio que no dejaba de ser acogido con
pocas personas respectivamente una
alegre y brillante fiesta.

Estas son las pocas noticias q. he ha-
bido que comunican a St. en mi mal
proposito representativo.

Adiós mi mas amable, buena y he-
reros amiga. - El no haber St. venido
a plaza, ay, independientemente el deseo
verlo. No obstante, ni la ausencia,
ni el tiempo, ni la distancia pueden
ni podran jamas debilitar la tierna
simpatia y profunda amistad q. le
profesa su mejor amiga. Fernan
15. de Jan 1843.

de patria me viene a la memoria
Mi mas querida amiga, antes de empe-
zar con el capitulo de gracia a que he hecho St. que sea
intencionado de decir el placer con que se ha tenido
de ver a su y mi mas querida amiga. Ha llegado
muy buena físicamente y como siempre bien di-
cino y para mi mas que buena en la moral. Anche
se vi un gran placer y deliciosa conciencia de St.
Tolman, (al que me pongo de la cambio el nombre por
el de St. Cecilia) esta pueril de mas de diez
años de edad, elegante, de mas general satisfaccion
y en que mas bellas las ilustraciones. Me ha
dado St. ganada, así como por St. de Latour que
con tanto placer y gracia pizaba a esas hermosas
fingidas que ha visto todas esas, pizaba a sus
ojos ya en su amada St. Isabel que tiene ya la
túnica mirada de la joven en sus hermosas ojos
(que no parece mirara al go a mirarla si se joven
prima) y a su vez a la hermosa de niña en sus
puros labios, ya en St. Fernando que con la idea
de bellas y se va pareciendo a su divina hermana
Cecilia - pero a pesar de su satisfaccion y de
que ciertamente es hallada en su centro, lo senti
y a las veces muy distraída comparandola con sus
amigos a una de esas personas alegres y brillan-
tes barrientas que en un momento se viene una
pequeña noche; así como se llama la ausencia!
Por mas que la siento, como que he hecho St. perfecta-
mente en su ser, mas de ciento St. St. St. St. St. St. St.
St. St. para el parte de la Reina habia St. hecho tan
largo y gran viaje por muy poco tiempo
St. se quedaba amiga gran donde em-
pezar a darle gracias por tantas y tantas pi-
rasas! - El retrato de Mr. de Latour es admi-
rable de ejecución de plini, de parecido y de
expresion muy. (conchas dicen la misma)
abultado como si el cristal de la cámara

así como hubiese sido un cristal de
cristal. — Prefiero mucho, mucho
no estar perfecto en la ejecución aquel
en que está de pie al lado de V. aquel
es bellísimo, gracioso (gracioso) y pa-
resido. Y que él me dé V. de la preciosa si-
ciana Ringen de la biblioteca, una mi-
niatura de estatua de admirable, una
verdadera alhaja que no quisiera en-
señar sino en mi mano. No está mal
a su lado el pequeño retrato de la Sr. Clara-
ta, tigre asustado y bello por el alma, cuando
sus costumbres se han guerdado de la bella
del tercio. Ella, la Ringen de las historias
V. querida amiga y las bellas mujeres de
las brujas, forman un todo, y están tan
juntas, que corren el corazón destrui-
do por las antecistas, ante papistas,
y ante religiones y sociales. Así es, que si los
ángeles de Dios se veían sus vestidas para me-
rir lo que con tanta desfachatez pasa en
el mundo, les antojan una escoria de
se veía para mirar con unos cientos
casas, bellas, inocentes y santas. — No
se ha olvidado V. tampoco de que soy
no dé yo gloria, pero sí precioso, y él así
en personas, como en cosas, como en gusto
narrar, si apreciar la mejor y más celeste
gracias por todo, y como la gratitud para
pararada por las creaciones del lenguaje
no tiene sino esa expresión, gracias de
jeme V. que se la repita mil y mil veces
por las preciosas dones, rosa y un millón
de veces por la amistad y el recuerdo de
que permanecen.

Aquel me tiene V. muy muy apurada,
trabajando con cabeza y sin ceder. He ahí

escrito este verano una naveta para
Habancillo. Sr. de Lohano que tan buena
que fue una de la primera casa que llegó
cuando llegó, y tan amable, y tan se-
delicada gusto literario y su gran ta-
lento me inspiró dos poemas y otras
palabras, que me estoy esparciendo de
memorias. — Todo, solo, se me da de V.
se interesa real e inteligentemente en lo
que yo escribo, y precisa es de escribir
para poder guerdar a que punto está se
agradar. — Hemos tenido el honor
hacer pocas noches de viejecas y cantas
a la Infanta e Infantitas. — Me acordé de
cuanto habría V. gustado si hubiese estado
presente! pero más que todo son presen-
sian la cumplida felicidad de esas V. —
La Infanta estaba preciosa, pero se guerdó
su vestido, su alegría, toda contradicción a
embellecerla. — Y las hijas! — a veces más
bellas y hermosas aumentándose con
felicidad con la presencia del soberano
querido el Conde de París el más bello
tipo de las realidades vivas de la
noble sangre francesa y de la noble sangre
alemana. — He tenido en mi casa a Rosa
y su marido a su regreso de París. — Como
allí no ha ido sino a las Iglesias y colegio
de sus niñas, viene tan salvaje como
se fue. — No sé cuánto pensará haber mi
hermana Aurora; pero creo debía ya de
una vez ir allí tanta de necesidad. —
Siempre hay un pretexto V. guerdándose allí

Estoy perfectamente conforme con la
buenísima idea de no enterarlas la con-
vención con Ramon, y si solo (sin lo que
tiene gracia con el marqués) las palabras q. d.
me señala

Los celos de B. no se han tan bien placés como
lo estarían con sus Señora y un tal Fernan
que se jacta con desfachates de recibirlas de ella
santas, expresiones y seguridades de un delirio de
carina que a su vez le profesa calurosamente.

Verdad es que se venga B. maquiavélicamente
sacando cuenta cuando escribe Fernan, lo
que es el medio seguro de la déjà-vue de mis
santas. - a secreto agrario, secreto sangriento!

El Conde de Tarnac me envía partes del mar-
se con una esquelita - no sé si debo o no
contestar; en España no; pero no sé si en
Francia sí, por lo que siempre piada en su
buena amistad que es para mí la q. ha so-
brelle y los Magas, le remito la adjunta
para que la entregue a no, según lo crea
conveniente. - Me da bala B. de mí.

francés, pero veo que el Correo no sabe el
español. -

Aun no me han acabado de copiar el
capítulo último. -

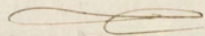
Mil y mil gracias por las buenas noticias
de mi familia, tanto mas bien venidas
cuando hace días que no me escriben. -

Estoy refriada; ella m'ennuie! - no abs-
tente mañana irá al Padre Llano, y des-
pirará la noche y canta atropalera
de San Telmo

N. S. M.

su mejor amiga

Gertrud



17 de D^{bre}

Envío a N. una libreta de cantares
algunos casos inéditos y bonitos

Feliz viaje - hasta el polo han
cuidado las nubes de excitarte!

Feliz viaje, feliz arribo, y dejeme
V. que añada a estas notas otra
feliz negrecita de aquí a 8
meses!

De V. su mejor y mas agradecida
amiga Z. L. M. B.

Fernand

L

El niño de Lamer esta precioso!

Señor y amigo

Esta mañana he recibido la adjunta
carta de la Señora De Galicia q^{ue} me dice
que la contestacion del ministro a su
solicitud ha sido concederla, pero que
toda la expresion de su gratitud hacia
S. E. H. E. N. B. cuya fama de beneficencia
tan bien merecida tienen Sr. Duplica
a V. que de esta fausta nueva a nuestros
amados Principes que me ha sido
tanto mas grata cuanto q^{ue} no habria
ya q^{ue} abusar de su nunca desmentida
bondad y caridad.

Ha mi pequeña enanga p^{er} el
de Lamer y mañana mandase

a V. mi carta

Mil y mil gracias por el magnífico
libro! es hermoso y si su voz con-
responde a su pluma, pocas
habrá mas cumplidas. Repito
a V. por ella las gracias y sube-
tuda por esa memoria q. le hace
tener siempre presente lo q. pueda
ser agradable a sus amigos. -

Nada diga a V. para su lindeza
querida, puesto que le voy a es-
cribir, para ademas replicar a V.

que le dé un estuche abasco. Ya
se a' empezar el veloz de St. Telmo
a' tocar las horas muy tristemente
y no recobrará su alegre ténor
sino de aquí a 8 meses!!!! -

Dios haga que para entonces, si
viera, tenga la dicha de ver a St.
Telmo en grand complet con el
hijo mas, que para entrar en la
familia, ese Principe tam-
bién que solo en el palacio de
St. Telmo podía hallar una com-
pañera en todas las cosas; ade-
mas a él. -

hayan. Todo esto entre manos. - Hino dias
pasados Alejandro Benicio, que es un
excelente joven, con mucho talento, pero con
poco mundo y menas delicadas, y me pidió
como una cosa muy sencilla, fácil, y acce-
sible que... yo? escribiese a S. S. A. A. B. B. para
empieñarme en que su bisiecen gentil ham-
bre, es decir diesen las honras de tal! Le
dijé que quien era yo, para escribir a S. S. A. A. B. B.
con semejante empeño? que sería en sala
presumptuoso sino ridículo; pero lo que
me de demostró sentido diciendome que
no quería hacerlo, ni cumplirlo. Como
tengo este genio de no poder decir que su
se pudiese que haria, su servicio y podría
hacer que era escribir a S. S. A. A. B. B. cuando viene
ahora lo hago, (aunque mi carta se parece
un poco a la q' escribió David P. Lewis)
pero se pretencian es misia sin misia
- Sea S. S. A. A. B. B. cuando el S. S. A. A. B. B. no ha
pedido esa gracia para su poder, un ham-
bre tan eminente en todas concepciones como
S. S. A. A. B. B. que me escribe q' no se
ha presentado a desear las manos a S. S. A. A. B. B.
de los que han andiente particular es por
no tener ningún género de compromiso, su
que en la corte y en un hombre de sus sin-
ceros tanitas y meritos es más desahogado
se pidiere S. S. A. A. B. B. para un joven
que no tiene ni vices ni pretextos para
que se le otorgue esta notable gracia? y
yo quisiera pues q' V. me escribiese las ven-
tajas que se pudiese enseñar en q' me
dijese q' S. S. A. A. B. B. estaban tan desahoga-
dos pretencianes de esta clase. q' se pa-
sara ya admitir ninguna. Sea lo que sea
para a S. S. A. A. B. B. que me suade de mi compromiso

Esta es, Señor y amigo, que es grande y noble! esta
estudiosa! no así cierta caneta, que se atra-
ega por la maldiciencia, a una de las hambras
mas distinguidas por todas concepciones de España,
y que parece escrita por Lord Palmerston
esta es, por el mayor enemigo de la España.
He visto que la pedida que V. ha hecho, es de
la familia de S. S. A. A. B. B. y que la hayan buerfanas aun
pequeñas. - Mucho lo siento, porque esto será
para S. S. A. A. B. B. como en la sucesiva una fuente
de ciudades. - Sea un indecible placer, que se
este haciendo la impresion del libro de S. S. A. A. B. B.
hace Toledo. Sea placer tan vino me espere
con su lectura! quisiera dar vida a los im-
presores, que son tan desahogados, para col-
men mi impaciencia, cuenta con que tendrá
S. S. A. A. B. B. de remitieme el numero del
Correspondant que tendrá como muestra el capi-
tulo del Tajo con el que deseo mucha hacer con vi-
sion y que sea... por medio de V.

No pueda escribir... la pluma se resiste
queriendo he escrito algo pasando mis facultades
entumecidas, lo voy a desahogar, porque lo escri-
tu es impresentable, no solo al severo juez, el
publico, pero aun a V. mi donador y par-
cial apreciador. He intentado! Señor y amigo
mío, y la puntilla me la han dado esas in-
tenciones tan acuchas que han sido sobre mi
en el momento de hallarme tan solo, tan

infeliz; y descompuesta en el mundo. Si
sí, subre que me trata trai decadamente y
con tanta menosprecio el Señor de Patena
correspond de la casa de mal tanto de la Con-
desa de Mantijo fte que se buena, de ma-
diada buena) no he podido mas mas que he
hecho prauendarme la Malicia, periclitico en
que se ha salido -Ademas la Esperanza, me
ha revelado la malivolencia de que soy
blanco, y 4.º sanacion, que a una perso-
na tan debil y descompuesta como soy yo
hasta con estas cosas, ademas de mi-
terrible desgracia para apragar en ella
toda inspiracion, y haciendo bueror tan
mas ahines, la salidad, el retinagel
absida - En la Esperanza digo pro q. soy
lima que me desparan mager. Un libro
que se ha publicado en Francia (suponga
que sera el diccionario des contemporains)
de que habla Mager mand en el preparacion
de mis secretos) dice que no se ha po-
dido averiguar quien soy, y que este aban
de permanecer oculta es, un exis de
modestia d'un, exis de su modestie.
Parece mentina que sus hombres su-
metan semejantes injusticias? Ahora
verá V. querido Señor y amigo, lo bien que
me guió mi instinto; estas amargas
criticas de que soy objeto, si refieren

salvo un pseudosimio descomulgado, son
sus insultos directos y los pseudo miras,
sino con indiferencia, con calma; para
cuando son pendulares, son muy duras y
hermillosas. - Abi está ^{abien parat} ~~mi~~ ^{mi} ~~directa~~,
pequeña gente del humor de pizetas, pa-
reco, y hace papel, que V. - me sanase,
y me sanasen, esos Angeles buenos. Los
Esplantes que cuando me han mandado
cursandose en el punto de besos de
de, miras, me han dicho: me daba y
ven de noche porque no hay delicadeza de
sus duras y aborridas corasanes descomulgadas.
Esta biciaron antes de inde. y puede ven
aunque descomulgada, a de madavilla al
D. S. descomulgada que parece hija de un
Bater y Pap, descomulgada para dominar y de ad-
mirada. Puede descomulgada que puede V. descomulgada
sino descomulgada descomulgada en la descomulgada, si me
hanna descomulgada. En descomulgada descomulgada
cuando descomulgada al gallego, que descomulgada descomulgada
descomulgada descomulgada, es de descomulgada descomulgada
es el descomulgada si se descomulgada; la
misma descomulgada de las descomulgada D. Lo que si descomulgada
tuvia descomulgada descomulgada descomulgada descomulgada
descomulgada, que descomulgada descomulgada descomulgada
descomulgada, y descomulgada descomulgada descomulgada descomulgada
descomulgada descomulgada descomulgada descomulgada de la descomulgada
descomulgada descomulgada descomulgada descomulgada descomulgada descomulgada
descomulgada descomulgada descomulgada descomulgada descomulgada descomulgada

Adhara me queda que repetir a V. con-
sue en extrema desagradable para
mi, y que me obliga a partir a S. en gran

Laguijas, que se ha porrnado admira-
blemente en la culta y elevada at-
mosfera de San Telmo, y que es
un hombre muy, muy fino y de
mucho talento, me ha traído el
esplendida elanativa de F. F. R. A. B. R.

Otro día envié á V. un arte-
culo escrito en defensa mía
en que se habla mucho de V.
pero hay, es, una impresio-
nable ingracendencia casada
mas, y así con elago septica
á V. me ponga, á las pies de F. F.
A. B. R. R. de mil cariño á
nuestra buena amiga Dolores
Pizarro, sien mil á mi
amada M^{de} de Labatut y que
me sea sea mas agradecida
amiga F. F. R. A. B. R.

Teodoro Labatut

Respectfully,
Yours truly,
J. B. [Signature]

me den fama, á por mejor decir me
hagan tanto favor, es, la benevolencia
la amistad y la fina delicadesa, que
se las inspiran á V.

Antes de concluir es preciso que diga
á V. un empeño de las decenas y colo-
boradores de la Revista de aquí, y
es que se diga en su nombre, si no le
servia á V. posible lugar estando en
ella y por medio de los favorecedores
de la Revista L. S. D. D. B. B. et que S. S. M. M.
la Reina y el Rey se suscribiesen a ella?
y hablando de la Revista, ¿ha visto
V. sus preciosas vendas que en ella
me dedica T. Antea? pero enfin
en gracia, tant est permis; y su
lenguage está permitida la ficción.

Envío á V. un artículo que ^{en respuesta} escribí en
mi defensa de un artículo que salió en la Re-
vista, en que me celebraban mucho, pero de-
cían que era disertativa y que sermoneaba;
se lo remito á V. porque hace mención
de V. y de su autorizada Testimonia;
pero decia tambien que aborrecia las estrange-
ras. Que disparate!! Me sucede al verso que
se sucede á las gentes. Amo y aprecio las
individuales y aborrezco que nuestras res-

puestas cosas, se destruyan y adulteren
por las estrangeras. Ellos al contrario
adoran las sacas y tienen siempre un
necio desprecio, á una maligna precau-
ción contra las individuales. En
Demencia esta personificado el desdén
y general escepticismo, en un frío Inglés
porque él es, el tipo de ese género; pero
a su lado que noble y bella figura del
Pirlande Francés! Que bueno es l'Esprit
en la gaceta! recorda es que a su lado
están un poco barladas, sus vagabundos,
tardistas que vienen con tan erróneas,
ideas sobre España y luego escriben
los estrepitosos libros que hemos visto?
y aporras! cuando viene ese Correo
y rondan con el Toja? ya habrá V.
visto por mi anterior que no soy
la sola figura sus amigas (todas) en
aguardar con impaciencia ese
precioso libro. Últimamente
este leyendo con delicia las antecio-
res habiéndose un Americano de
mucho talento, que compró a su
precio dos ejemplares en Madrid que
en gratitud le envié sin tiempo
mas que de agradecer. Mejana, un
literato de Lodova, y me vino

